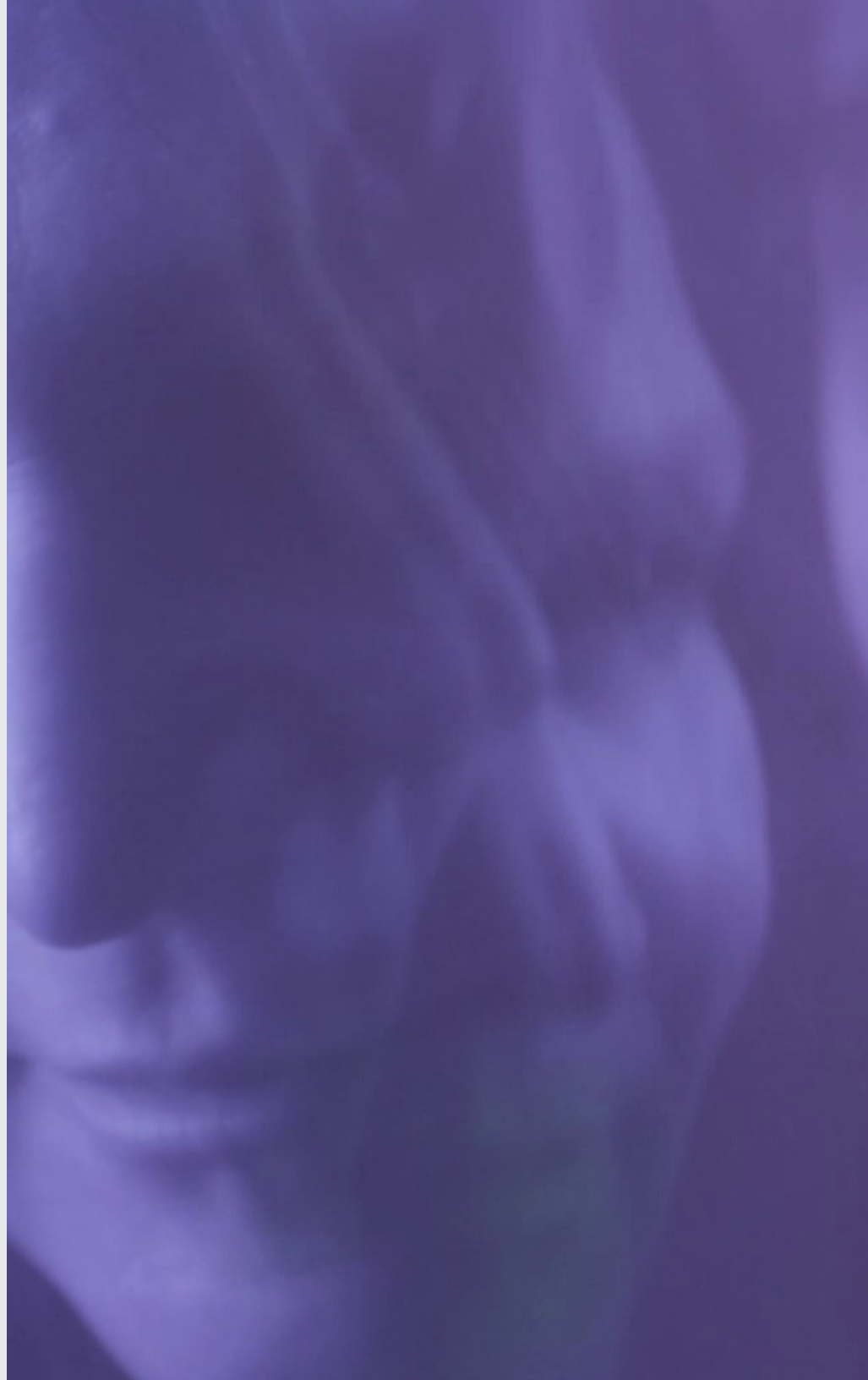




Distribué par / *Distributed by*

Vidéographe

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org





My Russian 90s: chroniques d'une décennie

Un film de / A film by
Macha Ovtchinnikova

Image
Nikita Lychev, Boris Levy

Son / Sound
Nikita Alekseenko

Montage / Editing
Dounia Sichov

Musique originale / Original music
Frédéric Alvarez

Avec / Featuring
Natalia Aldabaeva Quintana

Production
Les Docs du Nord / Marie Dumoulin (France)
Docs Vostok / Ksenia Gapchenko (Russie / Russia)

Distribution

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC - H2J 3S7

(+1) 514-521-2116

videographe.org

vitheque.com

festival@videographe.org

Presse

Contact : Siam Obregon,
Responsable des communications
communications@videographe.org

(+1) 514-521-2116

poste 227



Synopsis

Après avoir quitté la Russie en 2003, je retourne avec ma mère à Volgograd. Entre mes souvenirs d'une enfance idéalisée et la réalité douloureuse que vivait ma mère, nous nous remémorons la tumultueuse décennie qui a suivi le putsch de Moscou de 1991. Dans le contexte actuel de la guerre en Ukraine, « My Russian 90's: chroniques d'une décennie » raconte en filigrane les souffrances et les violences subies par le peuple russe de la part de ses dirigeants depuis 1991.

After leaving Russia in 2003, I return with my mother to Volgograd. Between an idealized childhood that I carry in my memories, and her painful reality of these harsh time we once lived together, we reminisce about the decade following the 1991 Moscow putsch. In the current context of the war in Ukraine, "My Russian 90's" recounts the suffering and violence suffered by the Russian people at the hands of their leaders since 1991.



Entretien avec / Interview with Macha Ovtchinnikova

Qu'est-ce qui t'a donné le désir de réaliser ce film personnel ?

À la naissance de mon fils, je me suis demandée - intérieurement, inconsciemment - ce que cela voulait dire d'être mère. J'ai découvert la force du lien qui unit une mère à son enfant, la puissance de l'amour maternel et le poids de la responsabilité. Et puis aussi cette sensation irrépressible, et presque tragique, de pouvoir, de devoir tout sacrifier pour lui. Pourtant je n'avais aucune raison de le faire. C'est comme si, il y avait un écho viscéral entre ma propre expérience de maternité au présent, et celle de ma mère, enfouie pour moi dans un passé lointain et fantasmé.

Avec ce poids inconscient, sans savoir pourquoi, de manière intuitive, j'ai décidé de réunir des images issues de l'époque de mon enfance : des vidéos amateurs tournées à Volgograd, en Russie dans les années 1990. Comme si, la mémoire devait nécessairement s'incarner en images et en sons. Dans ces films offerts par mes amis dont les parents avaient documenté le quotidien, j'ai retrouvé les traces de mon passé : les moments de pique-niques à la campagne, de pêche nocturne, de barbecue dans la forêt, des repas d'anniversaire ou de mariage, les premiers sourires d'un bébé ou la rentrée des classes. Ces images me fascinaient d'abord par leur beauté, leur vitalité. Ensuite, parce qu'elles résonnaient avec mes souvenirs d'enfance heureux et réjouissants.

Pour comprendre cet envoûtement, j'ai alors questionné ma mère. Et j'ai découvert avec stupeur qu'à cette même époque, ma mère, qui était professeur d'histoire au lycée, souffrait de la faim, des privations, de l'épuisement, de l'humiliation. Pourtant, j'avais l'image d'une enfance idyllique, modeste, certes, mais heureuse. Je ne savais à quel prix ce souvenir m'était offert.

Qu'est-ce qui s'est passé en Russie à la chute de l'Union soviétique ?

L'URSS connaissait depuis longtemps un système de rationnement alimentaire. À la suite du putsch de Moscou en 1991, et de la chute de l'Union soviétique, la Russie connaît des bouleversements économiques et sociaux. En 1992, suite à la réforme économique du premier ministre Egor Gaïdar appelée « thérapie de choc », et à la libéralisation des prix, la faim frappe brutalement les familles russes, y compris celles des classes

What made you want to make this very personal film?

When my son was born, I asked myself - internally, subconsciously - what it meant to be a mother. I discovered the strength of the bond that unites a mother and child, the force of maternal love and the weight of that responsibility. And, also, the irrepressible, almost tragic, sensation of being able to - of having to - sacrifice everything for him. Yet I had no reason to. It's as if there was a visceral echo of my own experience of maternity today, and my mother's, buried in a distant remembered past.

Bearing this unconscious weight, and without knowing why, I intuitively decided to gather images from my childhood: amateur videos shot in Volgograd, Russia in the 1990s. It was as if the memories had to be embodied in image and sound. These films were offered to me by friends whose parents had documented their daily lives and, in them, I found traces of my own past: picnics in the countryside, fishing at night, barbecues in the forest, birthday or wedding meals, a baby's first smiles, the return to school. I was fascinated by the beauty and vitality of these images firstly, but also because they resonated with my happy and joyful childhood memories.

To understand this enchantment, I approached my mother. And I was shocked to discover that during this same period, she, a high school history teacher, had suffered from hunger, deprivation, exhaustion, and humiliation. Yet I had this image of an idyllic childhood - modest, certainly, but happy. I didn't know the price that was paid for this memory.

What happened in Russia at the fall of the Soviet Union?

For a long time, food was rationed in the USSR. Following the putsch in Moscow in 1991 and the fall of the Soviet Union, Russia experienced economic and social upheaval. In 1992, following Prime Minister Egor Gaidar's economic reform called 'shock therapy', and price liberalization, Russian families were hunger stricken, even amongst the middle and upper classes. In conversations with my mother and other women around her, hunger figures as the principal worry, the trauma and obsession of an entire decade. I was born in 1990, and I don't remember hunger. My mother wanted to protect me and never talked about her difficulties. The idea for the film was inspired by the contrast between my hazy yet happy memories and my mother's painful revelations.

Entretien avec / Interview with Macha Ovtchinnikova

moyenne et supérieure. Dans les conversations avec ma mère, et les autres femmes de son entourage, la faim figure comme le souci principal, le traumatisme et l'obsession d'une décennie entière. Moi je suis née en 1990, et je ne me souviens pas de la faim. Ma mère voulait me protéger et ne me disait rien de ses difficultés. C'est dans ce contraste entre mes souvenirs flous mais heureux et les révélations douloureuses de ma mère que l'idée du film s'est imposée progressivement.

Comme s'est déroulé le tournage du film ?

Après ces mois de discussions, de rencontres, de conversations, je me suis posée la question de la forme. Comment accueillir cette parole, comment la montrer, voire la mettre en scène ? En même temps, j'étais toujours plongée dans les films amateurs des années 90. Je recherchais le lien entre ces images de bonheur simple et les souvenirs terrifiants des femmes que j'interrogeais. Mon désir était de montrer, à partir de l'expérience intime et singulière de ma mère, les sacrifices de toute une génération de femmes qui ont subi de plein fouet les décisions néfastes des dirigeants russes. Et la musique du film composée par Frédéric Alvarez prend en charge la dimension universelle de ces récits : un chœur de femme accompagné de l'orgue et des cordes.

Pour tourner ce film, j'ai décidé de revenir à Volgograd avec ma mère, dans notre ville natale. Une ville provinciale connue davantage sous son ancien nom : Stalingrad. Et dans ces lieux, nous commençons, recommençons notre dialogue intime capté par le regard et l'écoute tendres et attentives du directeur de la photographie Nikita Lychev et l'ingénieur du son Nikita Alekseenko. Ce dialogue retrace l'évolution de notre relation dans un contexte de réminiscence. Il dévoile les dynamiques de résistances, de refus, de retenue de la part de ma mère jusqu'à une forme d'acception, d'abandon et de transmission.

Il était évident pour moi que le film serait tissé de plusieurs registres d'images qu'il fallait faire résonner à travers le montage : les déambulations dans les paysages de Volgograd, les rencontres avec les personnages, les scènes de vie quotidienne filmées au présent mais en écho avec le passé, les archives officielles comme des repères historiques, et les images qu'on a appelé « archives sublimées », comme des respirations poétiques. La monteuse Dounia Sichov avait

How was the film shot?

After months of discussions, meetings, and conversations, I asked myself what form the film would take. How should I embrace this voice, how could I present it, indeed organize it? At the same time, I was still immersed in the 1990s amateur films. I was searching for the connection between these images of simple happiness and the terrifying memories relayed by the women I interviewed. Drawing on my mother's personal and unique experience, I wanted to show the sacrifices of an entire generation of women who had suffered the full force of the harmful decisions made by Russian leaders. The film's soundtrack composed by Frédéric Alvarez takes on the universal dimension of these stories: a female choir accompanied by an organ and strings.

To make this film, I decided to return to Volgograd with my mother, to our hometown. It's a provincial town better known by its former name: Stalingrad. Here we commenced, or recommenced, our intimate conversation, gently and attentively recorded by the director of photography, Nikita Lychev, and sound engineer, Nikita Alekseenko. We reminisced and retraced the evolution of our relationship, and the dynamics of my mother's resistance, refusal, and restraint, which was followed by a kind of acceptance, abandon and transferal.

It was obvious to me that the film would be woven from a range of images that would need to reverberate through the edit: meanderings through the Volgograd landscape, encounters with individuals, present-day scenes of daily life that echo the past, official archives as historical references, and images that we call 'sublimated archives', like poetic breaths. The editor Dounia Sichov understood the precious balance that needed to be struck between the different types of images and made an edit that reflects the complex and fascinating process of reminiscence.

Can you tell us more about the 'sublimated archives'?

All of my formal choices were driven by this dialogue with my mother and the exploration of our memories. I wanted to integrate the amateur footage shot in the 1990s. Neither my mother nor I are present in them, but there is no doubt that they reflect my feelings about 1990s Russia: an idyllic vision of simple happiness. Over the course of my journey, I came to



Entretien avec / Interview with Macha Ovtchinnikova

parfaitement ressenti cet équilibre précieux entre les registres d'images et a réalisé un montage qui reflète le processus complexe et fascinant de la réminiscence.

Peux-tu parler des « archives sublimées » ?

Ce dialogue avec ma mère, l'exploration de nos souvenirs a été moteur de tous les choix formels. J'ai souhaité intégrer les films amateurs tournés dans les années 1990. Ma mère ni moi n'y sommes présentes, mais ces images reflètent sans aucun doute la sensation que j'ai des années 1990 en Russie. Une vision idyllique d'un bonheur simple. Au terme de mon voyage, je comprends que ce qu'on filmait était le contraire de ce qu'on vivait : aucune privation ni souffrance dans ces images, mais l'opulence et la joie.

J'ai imaginé un dispositif d'installation qui a été réalisé par le directeur de la photographie Boris Levy.

Ces petits films des années 1990 s'entremêlent avec les reflets de mon visage ou celui de ma mère par un dispositif de surimpression artisanale, grâce à un miroir sans tain qui sert autant de réflecteur que de support de projection. Le miroir reflète nos visages, et les imprime dans ces films de famille sublimés. Comme un regard intérieur, comme une respiration, comme une mélodie souterraine, ces séquences oniriques suspendent le cours du récit et incarnent de manière métaphorique ma propre quête.

Dans l'épilogue du film, c'est la seule vidéo amateur où nous apparaissions avec ma mère, un repas de famille. Le décor de l'appartement n'a pas changé. Le thème musical se mêle aux rires et conversations confuses. Ma mère s'assoit sur le vieux canapé. Et moi, déguisée dans ma robe bleue, je me jette sur elle, et me serre contre elle. Vingt-quatre ans plus tard, nous partageons nos souvenirs, nos regrets, nos rêves. Et le lien qui nous unissait sur cette vidéo est encore plus fort aujourd'hui.

realize that what had been filmed ran contrary to our lives at the time: there is no deprivation or suffering in these images, but rather comfort and joy.

I conceived a device that was brilliantly realized by director of photography, Boris Levy. Reflections of my mother's face and my own are superimposed over the 1990s footage using a handmade device involving a two-way mirror that serves as a movie screen as well as a reflective surface. The mirror reflects our faces and imprints them over these sublimated family films. Like an internal gaze, like a breath, like an underground melody, these dreamlike sequences suspend the flow of the narrative and metaphorically embody my personal quest.

The film concludes with the sole video to feature my mother and I: a family meal. The apartment's décor hasn't changed. The music melds with laughter and muddled conversations. My mother sits on the old sofa. Dressed up in my blue dress, I throw myself at her and cling on to her. 24 years later, we share our memories, our regrets, and our dreams. And today our bond is stronger than ever.

Biographie / *Biography*

Macha Ovtchinnikova est réalisatrice et chercheuse franco-russe. Maître de conférence en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Strasbourg, elle enseigne et écrit sur le cinéma contemporain. Elle est notamment l'auteure de l'essai « La Révélation du temps par les figures sonores dans les films d'Andreï Tarkovski et Andreï Zviaguintsev ». Elle a réalisé plusieurs films expérimentaux comme « Les Variations » (2014) et « Stigmates de la terre » (2020), et le documentaire « My Russian 90's : chroniques d'une décennie » (2022). Lauréate du programme Watch This Space 11 organisé par le réseau 50°Nord, elle a présenté en Belgique sa première exposition personnelle d'œuvres vidéo « Désoublier » fin 2021. Elle travaille actuellement sur un film de fiction consacré à l'anarchiste Emma Goldman.

Macha Ovtchinnikova is a French-Russian director and researcher. She teaches Aesthetics and Practice of Cinema at the University of Strasbourg where she is a lecturer in Film Studies. She is the author of "The Revelation Of Time Through Sound Forms In The Films Of Andrei Tarkovski And Andrei Zviaguintsev" (2015). She has directed several experimental films — "Les Variations" (2014), "The Scar of the Earth" (2020)— and a documentary, "My Russian 90's" (2022). She is currently working on a fiction film about Emma Goldman.



Filmographie / *Filmography*

Emma la Rouge, 2023, fiction, 15 min, en tournage

My Russian 90's: chroniques d'une décennie, 2022, documentaire, 101 min

Stigmates de la terre, 2020, documentaire, 11 min

Les Variations, 2014, fiction, expérimental, 80 min



